

PANU MAYA

Lorsque je vins au monde, ma mère coupa elle même le cordon ombilical.
Elle me lava, m'emmitoufla dans un carré découpé dans un vieux sari.
La nuit je dormais entre mes parents.
Le jour je me balançais dans un panier accroché aux poutres du plafond.
Parfois attachée sur le dos de la seule femme restant au foyer,
je m'endormais bercée par le rythme de sa tâche accomplie.

J'ai grandi dans le village de mes grands parents.
Quelques maisons accrochées à la colline, univers de pauvres cultures,
de terres sèches, narguées par le bruit lointain de la rivière qui coule bas.
Paysage façonné par la sueur des hommes, du soleil et des pluies torrentielles.
A l'horizon, les teintes irisés dansent sur les neiges des monts himalayens .

Je me souviens et je sais !

Je sais les froids matins, les yeux plein de sommeil quand je partais
remplir ma hotte de fourrage.

Je sais ce chemin escarpé, si souvent emprunté, et mes bras douloureux
qui ne pouvaient plus porter la jarre d'eau.

Je sais ces espaliers et ces champs où les chèvres capricieuses m'entraînaient.

Je sais ces larmes incontrôlées, près du poêle sans cheminée qui enfume la pièce.

Je sais ce repas pris avant de partir à l'école, en espérant que la faim me laisse
un peu de répit avant mon retour.

Je sais ce repos, assise sur le banc de l'école, regardant le maître qui alignait
chiffres et lettres au tableau.

Je sais ce chemin de retour avec mes amies, brefs instants de jeux et d'insouciance,
où l'enfance peut s'exprimer.

Aujourd'hui j'ai 18 ans.
Les phalanges de mes doigts sont bien utiles pour compter.
Je sais lire et écrire, mais personne ne m'a jamais aidé à apprendre plus.
Un peu effrayée, je regarde le monde qui m'entoure.
Réfugiée dans les traditions, je m'instruis des coutumes de la ville.
Compromis entre hier et aujourd'hui il faut vivre l'instant présent.
Rien n'est facile, joies et peines se conjuguent au quotidien.

Aujourd'hui j'ai 18 ans.
Je berce mon enfant

Je me souviens, je sais et j'espère, pour toi ma fille!